LES
CATHOLIQUES RUTHÈNES

LEUR SITUATION ACTUELLE DANS LE DIOCESE DE SAINT-BONIFACE

LA PAROISSE—L'ÉCOLE—LE JOURNAL
MOTIFS D'ESPÉRER

Par l'abbé J.-AD. SABOURIN
MISSIONNAIRE RUTHÈNE

Extrait de la *Nouvelle-France*

QUÉBEC
IMPRIMERIE DE LA CIE DE " L'ÉVÉNEMENT "
30, rue de la Fabrique
1909



LES CATHOLIQUES RUTHÈNES AU MANITOBA [1]

Quant on est convié à quelque honneur, les convenances veulent que l'on se tienne sur la réserve, que l'on se fasse prier un peu. J'ai oublié toutes ces exigences de l'étiquette, quand M. le Président m'a invité à donner, à une réunion du Cercle Lavérendrye, une conférence sur notre épineuse question ruthène. En bon camarade je lui ai répondu par un « oui » empressé. Et je ne le regrette pas, car à voir l'intérêt que vous portez à la cause ruthène, je prévois que la tâche ne sera pas trop lourde et que vous retournerez contents, si seulement je puis vous donner quelques renseignements sur ce problème si important, au point de vue social comme au point de vue religieux, pour l'ouest canadien.

J'ai demandé à M. le Président de vouloir bien m'indiquer à quel point de vue il voulait me voir traiter ce sujet. «—Au point de vue pratique », m'a-t-il répondu. Au point de vue pratique... ce n'est pas le plus facile, surtout pour quelqu'un qui a été peu mêlé aux hommes et aux choses. Ce qui me rassure toutefois c'est que le mot qu'il a employé a une signification assez élastique, si l'on en juge du moins par l'usage qu'en font les censeurs de tout acabit. Mais pour ne point donner dans les abus, je reconnais de suite qu'il m'impose certaines restrictions. Ainsi, vous parler des Ruthènes au point de vue historique, vous dire comment leurs ancêtres, deux mille ans avant Jésus-Christ, étaient des *Lithuaniens*, comment ils ont pris le nom de Wendes vers le sixième siècle A. C., et celui de Slaves vers le septième de l'ère chrétienne, pour s'appeler Russes à partir du neuvième, et Petits Russes ou Ruthènes à partir du treizième, vous dire comment ces ancêtres sont passés du paganisme au catholicisme vers le neuvième siècle, du catholicisme au schisme dans les onzième, douzième et treizième siècles, et enfin, partiellement, du schisme au catholicisme, à partir du seizième siècle, serait un thème intéressant et instructif en certains milieux, mais ce ne serait pas « pratique. » Pour nous conformer aux vœux de *M. le Président*, laissons de côté ces beaux thèmes pour nous placer au point de vue le plus actuel possible pour les Ruthènes canadiens. Essayons de dire en trois quarts d'heure ce qu'un observateur judicieux recueillerait au premier

---

1 — Conférence donné au Cercle Lavérendrye, A. C. J. C., le 26 février 1909, au collège de Saint-Boniface.

coup d'œil en visitant leurs colonies. Pour ne point compliquer les choses, faisons abstraction, si vous le voulez, des petits groupes de deux, trois ou quatre familles dispersées un peu partout, du lac Supérieur au Pacifique. Selon le cours ordinaire des choses, ce sont autant de malheureux destinés à se détacher peu à peu de l'Eglise catholique sous l'influence de l'école neutre et du milieu généralement protestant où ils vivent. Faisons plus. Pour ne point dire ce que l'en tient de sources fort autorisées sans doute mais assez limitées, ne parlons point des cent et quelques mille Ruthènes déjà établis au Canada. Ne parlons que de ceux du diocèse de Saint-Boniface.

Le recensement ecclésiastique, d'après les données de 1906, évalue leur population dans le diocèse à vingt-cinq mille catholiques. Or, depuis cette époque, il y a certains centres qui se sont doublés et triplés, tandis que d'autres se sont ouverts de toutes pièces. En sorte que ce n'est nullement une exagération de dire qu'il y a de trente à trente-cinq mille Ruthènes dans le diocèse. Les groupes les plus importants, à l'heure actuelle, sont Winnipeg, Yorkton, Sifton, Stuartburn, Shoal Lake, Gimli. Et puisque c'est d'eux surtout que nous parlons, je crois que je vous aurai communiqué l'essentiel de ce que j'en sais, en vous disant ce que sont chez eux la Paroisse, l'École et le Journal.

I.—La paroisse

Il est dans l'Eglise une organisation admirable qui groupe les esprits et les cœurs pour les mettre, par l'entremise du prêtre et de l'évêque, en communication avec Rome, le centre de la vie catholique : c'est l'organisation paroissiale. C'est grâce à elle surtout que l'Eglise catholique devient un corps vivant, parce que c'est par elle surtout que s'établit ce courant vivifiant, ce va-et-vient du chef aux membres et des membres au chef, cette circulation continuelle et nécessaire de vie religieuse, de vie catholique.

Eh bien ! qu'avons-nous de cette organisation chez les Ruthènes ? En osant formuler une réponse, je ne veux pas commettre d'injustice. L'arrivée inattendue et en masse des colons ruthènes a créé une situation des plus complexes et des plus délicates. Pour en sortir sans aller contre les traditions ecclésiastiques, sans manquer au passé et sans compromettre l'avenir, il fallait procéder avec sagesse et lenteur, il fallait user des moyens ordinaires avant de recourir aux moyens extraordinaires. Et c'est ce que l'on a fait.

A Winnipeg, grâce à la corporation épiscopale qui s'est portée garante pour la somme de trente mille dollars, alors que l'avenir était bien incertain, les Ruthènes ont depuis quelques années une église paroissiale actuellement sous la direction d'un Basilien. C'est peu si l'on compare leur situation à celle des catholiques du rite latin. C'est beaucoup si l'on met en regard des Ruthènes de Winnipeg ceux des diverses colonies. En dehors de Winnipeg, il n'y a, à proprement parler, aucune paroisse au sens canadien du mot. Il y a bien un bon nombre de groupes de 40, 50, 60, 80, voire même cent familles. Le district de Yorkton en comprend douze, celui de Sifton une quinzaine. Il y a bien un bon nombre de chapelles plus ou moins en règle au point de vue du droit canonique, mais, dans les conditions actuelles, les unes et les autres ne sont point et ne peuvent point être des foyers de vie paroissiale. Les groupes les plus fortunés sont visités par le prêtre une fois le mois, le plus ordinairement ils le sont tous les deux mois et même plus rarement. Et comment le sont-ils ?

Quand je suis arrivé, l'an dernier, de Galicie, j'aimais à m'entretenir avec les infatigables missionnaires des Ruthènes, les trois Révérends Pères Basiliens et le Révérend Père Delaere, sur leurs travaux et leur vie apostolique. Et alors il surgissait à mon esprit l'idée de comparer ces quatre vaillants ouvriers à des pompiers combattant un incendie attisé par le souffle infernal des sectes et de toutes les mauvaises passions. L'expérience m'apprend de plus en plus que la comparaison ne manque pas de justesse.

Vous avez tous lu la brochure du R. P. Delaere. Cet ouvrage devrait se trouver dans les mains de tout Canadien qui se pique d'être au courant des choses de son pays.

Les agissements ignobles des *Indépendants*, et de ceux qui avec Carmichael se sont servis d'eux, vous ont bien fait voir jusqu'à quel point peuvent s'avilir ceux qui n'ont rien de positif en vue, si ce n'est le lucre ou l'amoindrissement de l'influence catholique. La prodigalité de hautes sympathies accordées dans les sphères politiques, par des hommes respectables d'ailleurs, à des aventuriers du plus bas étage, à de vils agents qui avaient fait fi de leurs consciences et de celles de leurs compatriotes, vous ont bien fait pressentir que la politique,—je ne dirai pas humaine ou simplement canadienne, mais manitobaine—a quelquefois des ressorts fort mystérieux. Mais ces agissements ignobles et cette prodigalité des hautes sympathies vous ont fait toucher du doigt aussi à quel manque de loyauté et à quelle somme de difficultés ont dû faire

face, chez les Ruthènes, les champions de la cause catholique, et combien ils ont dû se multiplier en multipliant leurs courses pour se rendre maîtres du schisme fomenté par tant d'apôtres et paralyser le mouvement des « Indépendants. » Il a été impossible aux prêtres ruthènes de faire vivre jusqu'à présent leurs fidèles de la vie paroissiale, et maintenant que le mouvement des Indépendants expire, nous sommes peut-être dans une situation plus difficile. Car ce mouvement n'est qu'un épisode dans un drame qui se poursuit et dont l'intrigue va sans cesse s'accentuant : la trahison sacrilège succède maintenant à l'impudence sacrilège.

L'année dernière, un prêtre, vraiment ordonné, celui-là, arriva de Galicie. Là-bas, il avait été connu par un bon nombre de nos colons ruthènes, et malgré les détails peu rassurants que certains confrères donnaient sur son compte, il n'est pas rare de rencontrer des gens qui vous parleront avec éloge de son activité et de son zèle. Pour ce qui est de son activité, il en a donné une preuve en anéantissant presque complètement dans l'espace d'un an ce qui restait du parti des Indépendants dans le district de Sifton. Mais, il faut le dire avec un profond serrement de cœur, ce ne fut point pour mener les âmes à Dieu. Pour n'avoir pas rempli ou pas pu remplir les formalités requises, ce prêtre n'a pas reçu juridiction à son arrivée dans le diocèse. Malgré cela il s'est mis à l'œuvre. Avec la haine de l'apostat et l'astuce de l'hérétique, il a commencé par déverser sa bile sur l'ordre si méritant de Saint-Basile, sur l'épiscopat et le clergé latins, sur le Souverain Pontife et sur son Ordinaire, le digne Métropolite Sceptycki. Le peuple donnait bel et bien dans le panneau, quand enfin le vœu émis de changer le nom de « Grecs Catholiques » en celui de « Grecs Ruthènes, » et d'autres déclarations par trop claires lui ont fait ouvrir les yeux, et il a fini par croire que la lettre de suspense portée par son Ordinaire contre l'abbé Krochmalny n'est pas un document forgé de toutes pièces, comme celui-ci avait hypocritement osé le dire, et il s'est détourné de lui. Maintenant l'on chante dans le district de Sifton.

Allons, frères Ruthènes
Qu'allons-nous devenir
Maintenant que des prêtres
De Rome veulent nous séparer ?
Ah ! jetons un regard sur notre passé,
        Sur nos ancêtres.
Ils avaient, eux, la vraie foi
Alors qu'ils étaient unis à Rome.

Oui, frères, rappelons-le-nous bien :
Il nous faut croire,
Mais en dehors de Rome
Il n'y a pas de chemin qui mène droit au ciel.

L'évêque latin à Winnipeg,
Le pape dans les vieux pays,
C'est par eux et non par le prêtre seul
Que nous entrerons en Paradis.

Allons, mes frères, à Sifton
Tout est sens dessus dessous,
Car nous agissons
Ainsi que les païens d'antan.

Combien malheureux donc est notre sort !
Comment nous sauver ?
Car voilà que des vieux pays
Nous vient un prêtre sans pouvoir.

Qu'il n'ait pas de pouvoir
Nous le savons bien ;
Mais pourquoi, alors,
Nous, chrétiens, l'accepterions-nous ?

Allons, mes frères, mettons-nous à l'œuvre
Et disons-le bien haut
Pour que tout le monde le sache,
Et que les Polonais eux-mêmes
Ne fassent qu'un avec nous.

Cette chanson sera-t-elle le couronnement de l'œuvre de Krochmalny ? L'incendie nouveau qui allait se déclarer sera-t-il conjuré ? Secondé par deux autres malheureux abbés, Wasylewitch et Humecki, qui se sont déjà lancés sur ses traces, médite-t-il de nouveaux projets ? Tentera-t-il de mettre à exécution les promesses qu'il a faites avant son départ pour la Galicie, au mois de janvier, de se trouver une dizaine de compagnons à bref délai ? Nous n'en savons rien. Néanmoins, je ne puis dissimuler que les déclarations livrées au public par l'organe ecclésiastique le plus autorisé en Galicie, la *Neva*, tinte à mes oreilles comme un glas. Certains articles des plus irrespectueux pour l'autorité épiscopale publiés dans un journal anticlérical de Galicie, le *Dilo*, seraient dus à des plumes sacerdotales. Dans tous les cas, l'avenir est gros de nuages, et tout en tenant les yeux fixés sur le *Confidite, ego vici mundum*, on a raison, je pense, de craindre quelques nouvelles catastrophes, si de nombreux ouvriers ne répondent à l'invitation réitérée de Sa Grandeur Mgr l'archevêque, et au cri de détresse lancé par le R. P. Delaere, et ne viennent prêter leur concours

pour déblayer le terrain et travailler en toute hâte à l'établissement des paroisses chez les Ruthènes du diocèse.

II.—L'École

Pour ce qui est de l'école, ce n'est point le temps d'exposer la théorie de son importance. Des luttes qui durent depuis près de vingt ans et qui, je l'espère, ne sont pas plus sur le point d'expirer que justice n'est sur le point d'être rendue, ces luttes, dis-je, ont mis souvent l'Eglise en demeure de s'exprimer clairement sur ce sujet. Nous savons tous qu'au point de vue catholique, l'école est comme le vestibule du sanctuaire, que d'elle—je parle toujours de l'école primaire—on peut dire ce qu'une classe de théologiens soutient sur la moralité de nos actions : il n'y a point d'état d'indifférence. L'école est bonne ou mauvaise ; elle mène à Dieu ou en éloigne ; elle conduit à l'Eglise ou en détourne. Qu'est donc l'école primaire chez nos Ruthènes ?

A Winnipeg, à cent pas de l'église de Saint-Nicolas, il est une petite maison à un étage, dissimulée au milieu des logis des ouvriers : c'est le couvent des Petites Servantes de Marie. Aussi dévouées qu'elles sont pauvres et humbles, ces religieuses ruthènes elles-mêmes se rendent chaque jour dans le soubassement de l'église paroissiale pour y faire la classe à une centaine de petits Ruthènes. Le gouvernement n'est pas seul à les oublier dans ses budgets ; leur œuvre est si cachée que bien des catholiques de Winnipeg l'ignorent. Mais Dieu les voit et nous avons d'autant plus d'espoir qu'il bénira leurs efforts, qu'elles ont entre les mains à peu près tout ce que nous avons en fait d'école catholique chez les Ruthènes. Et pourtant, il y a bien d'autres écoles qui s'occupent d'instruire les colons ruthènes. Un bon nombre sont entre les mains d'instituteurs protestants. Quant à celles qui sont entre les mains d'instituteurs ruthènes, si j'entreprends de vous en faire voir le caractère dominant, ce n'est point pour le plaisir de parler d'une question toute brûlante d'actualité, mais parce que je crois que le premier devoir du malade est de faire connaître son mal, que le premier devoir du pauvre est de faire connaître son état. Les Ruthènes ont à Brandon une école normale : c'est la seule en cette province. Cette école est sous la direction de M. Crassey, un homme qui a assez bien mérité des Orangistes pour être grand-maître d'une de leurs loges. Il a comme unique assistant un Ruthène du nom de Ferley, individu bien connu dans les cercles socialistes de Winnipeg, et qui trouve moyen d'expli-

quer l'existence du monde sans avoir recours à l'hypothèse d'un Créateur. Et c'est sous cette direction exclusivement orangiste et athée, et avec l'aide des deniers publics, que se forme la génération actuelle d'instituteurs ruthènes destinés pour la très grande majorité à donner à la jeunesse ruthène catholique une éducation catholique en rapport avec les vœux d'une population catholique. Les vingt-cinq jeunes gens qui ont maintenant permission d'enseigner sont sous la direction plus ou moins officielle d'un inspecteur, que l'on appelle en politique *school organizer*, et qui a nom propre Stephanyk. Trois étapes ont conduit cet étranger au poste d'honneur qu'il occupe. Il a passé des ateliers du C. P. R. à l'état de prédicant—je n'ose pas dire du sacerdoce—sous Séraphim, pour descendre, ou monter—comme vous le voudrez—à celui de gendarme. C'est la fonction qu'il exerçait quand il a été élevé au poste qu'il occupe dans le département de l'Éducation, sur une requête des jeunes gens formés sous M. Crassey.

Cette simple démarche qu'ils ont faite est un jet de lumière sur la mentalité des fils de M. Crassey. En prenant par le menu leur conduite nous trouverions facilement que, en effet, à part quelques exceptions, qui sont d'autant plus dignes de notre attention qu'elles sont plus rares, les pieuses traditions de famille et de nationalité ont passablement été déformées par le moule orangiste et athée. Tout en faisant montre d'un grand patriotisme, il en est peu parmi eux qui jugent que la Foi de leurs aïeux fait partie du trésor national. Un très petit nombre se soumettent à l'enseignement d'un catéchisme approuvé par l'autorité ecclésiastique. Les moins réfractaires parmi les autres se contentent, avec leur demi-science, de commenter la Bible dans quelque texte protestant. La majorité esquive tout enseignement religieux dans les écoles et répond aux réclamations des parents en disant que c'est défendu par la loi, ou impossible à cause du mélange d'enfants de diverses croyances. Quelques-uns ne se bornent pas au négatif. Tel instituteur que je connais soutiendra en dehors des heures de classes, avec preuves historiques et philosophiques à l'appui, que le sacerdoce est chose surérogatoire ; tel autre, que la lecture de la Bible suffit au salut d'un homme qui a du bon sens et de la bonne volonté, assez de l'un et de l'autre pour se passer du magistère de l'Eglise ; tel autre, que l'éternité est une fumisterie, que Dieu est un mythe. Je ne veux pas m'arrêter à énumérer tous ceux qui sont en cause.

Il en est un cependant qui par son cynisme mérite une mention spéciale. C'est le membre d'une famille sacerdotale de

Galicie, mais un apostat qui a les sympathies du *Manitoba College*, Arsenicz. Ce renégat, dans une colonie en grande majorité catholique, osa, l'an dernier, convoquer une assemblée de ses compatriotes de la région de Dauphin pour y déclamer devant ces âmes simples contre le Souverain Pontife, contre l'episcopat, contre le clergé tant séculier que régulier, des monstruosités que je ne pourrais répéter ici sans m'avilir et sans manquer au respect que je vous dois. Cet infâme dénonciateur des catholiques recevait chaque mois du trésor public cinquante dollars pour former une enfance en grande majorité catholique.

N'allons pas croire cependant que tout est perdu. Ce n'est pas en un jour, ni en un an, ni en dix, que l'on dupe à jamais le bon sens populaire. Arsenicz avait de son aveu vingt-trois élèves inscrits sur ses registres quand, dans le même temps et dans la même circonscription, plus de soixante enfants venaient s'inscrire à la chapelle de l'endroit pour y suivre le catéchisme. Libre des entraves de l'école obligatoire, le peuple catholique, quoi qu'on en dise, protestait à sa façon. En ne livrant pas ses enfants à un tel éducateur, il montrait qu'il est loin d'avoir confiance en ceux qu'il appelle *généralement* « vauriens de socialistes, » (*laïdaky socialisty*) comme dernièrement il fit bien voir aux politiciens dans la région de Stuartburn qu'il n'est pas prêt à se mettre à la remorque des instituteurs.

Tel est le bref exposé de la situation scolaire chez les Ruthènes dans le diocèse.

Mais, me dira-t-on peut-être, est-ce que les autorités provinciales n'ont pas fait preuve de bon vouloir en ouvrant une seconde école normale à Winnipeg, il y a quelques semaines ? Je regrette de dire que cette école, étant polonaise, n'est point du tout un remède au mal dont nous souffrons. C'est tout comme si aux réclamations d'un public irlandais on répondait en lui donnant des écoles françaises. Ainsi donc, tant que l'école normale destinée à former des instituteurs ruthènes sera sujette à caution au point de vue de nos croyances, nous ne pouvons en espérer rien de bon et nous nous ferons fort d'élever la voix pour protester au nom du peuple ruthène.

Si, alors qu'il n'y avait que vingt mille Canadiens-Français au Manitoba, la violation de la constitution et du droit naturel a mis aux prises les deux grands facteurs nationaux du Canada, espérons que la violation du droit naturel de trente mille catholiques ruthènes est sur le point de donner lieu à une « Question

des écoles ruthènes » et de mettre aux prises les deux grands facteurs religieux du pays, jusqu'à ce que justice soit rendue.

III.—Le journal

Il me reste maintenant à parler du journal. C'est le moins consolant de nos trois chapitres. Au mois de décembre dernier, quelqu'un, faisant l'historique de *La Croix* de Paris, disait en parlant des journaux catholiques : « Ils sont venus trop tard, c'est vrai ; car si les catholiques de France avaient plus tôt compris le devoir de l'apostolat par la presse, notre histoire eût été tout autre. Les foyers étaient déjà occupés ».

J'aime à croire que pour notre presse catholique ruthène, il ne faut s'en prendre ni au manque d'intelligence, ni au manque de bonne volonté ; mais il n'en est pas moins vrai que deux mots disent toute sa situation : nous n'avons rien et les foyers sont occupés.

Deux journaux ruthènes s'impriment à Winnipeg. L'un est l'organe des « Indépendants » : c'est le *Ranok*—ou « l'Aurore »,—le second est l'organe du parti libéral, *Kanadenski Farmar*— « L'Agriculteur Canadien ». Mon ministère m'a mis dans l'obligation de lire un certain nombre de numéros du *Ranok* pour pouvoir m'en former une idée et renseigner ensuite nos catholiques à son sujet. C'est une sale feuille, qui fait une spécialité des nouvelles pornographiques vraies ou fausses, comme le prouvent certaines démarches faites au sujet de ceux qui avaient été odieusement et calomnieusement mis en cause. Je me demande comment ceux qui affectent généralement une si grande pruderie peuvent soutenir de leurs deniers une feuille qui a recours à de si bas et si injustes procédés. Les ignorent-ils, ces procédés ? ou, de concert avec le haut personnage ecclésiastique d'une secte protestante de Winnipeg, qui est comme l'âme dirigeante du *Ranok*, entendent-ils simplement poursuivre une campagne de dénigrement de l'Eglise catholique ?

Quoi qu'il en soit, l'influence du *Ranok* est assez limitée. Plus considérable, sans contredit, est celle du *Kanadenski Farmar*. Ce journal, libéral en politique, a le haut patronage de ses chefs politiques d'Ottawa, et il le leur paie bien par son dévouement.

En principe, il ne doit pas se mêler aux questions religieuses ; en pratique, ce serait trop difficile de faire abstraction d'un sujet d'une actualité toujours si vivace.

Aussi la rédaction met-elle trop souvent ses principes de côté.

Le premier rédacteur, "Nigrics », l'un des satellites de Séraphim, prit fait et cause pour son parti religieux. Les remontrances de ses chefs politiques n'ayant aucune prise sur lui, il fut remercié de ses services par suite de représentations faites à Ottawa.

Son successeur, M. « Baczenski », se rendant mieux compte de la situation que son prédécesseur, pendant près de deux années, ne s'est pas trop immiscé aux choses religieuses.

Au printemps dernier, cependant, sa réputation de journaliste neutre a reçu une grave atteinte, lorsqu'il a laissé publier dans son journal une série d'articles sur la situation religieuse des Ruthènes au Canada, articles qui fomentaient le schisme, en proposant l'établissement à Winnipeg d'un consistoire qui échapperait à tout contrôle épiscopal en union avec Rome, et favorisait l'irréligion, en mettant sur un pied d'égalité Jésus et les fondateurs des fausses religions.

Depuis, si la rédaction s'est rapprochée de ses principes, nous avons toujours à lui reprocher le parti-pris de faire silence sur les œuvres admirables de l'Eglise, et une forte tendance à publier ce qui est de nature à la discréditer aux yeux des fidèles. Nous souhaitons donc ardemment voir ce journal se conformer absolument à ses principes et entrer dans une stricte neutralité religieuse. C'est le moins que nous puissions exiger, comme aussi c'est le devoir du parti politique qui le patronise de voir à ce que ses sympathies ne tournent pas au détriment de deux millions et demi de Canadiens. Je termine ici cet exposé de la situation actuelle des Ruthènes du diocèse, exposé qui a l'air fabuleux par son effrayante réalité.

*
* *

Rutski, le guide et le compagnon de saint Josaphat, martyr de l'union des Ruthènes à Rome au XVII[e] siècle, disait que lorsqu'il voulait pleurer dans sa jeunesse, il allait dans les temples schismatiques, et là il trouvait tout ce qu'il faut pour verser des larmes. Quand le missionnaire chez les Ruthènes veut souffrir, il n'a qu'à songer à ces milliers de catholiques sans pasteur, à cette jeunesse catholique qui grandit sans avoir l'occasion d'apprendre et de comprendre qu'il n'y a qu'une seule vraie foi : celle qu'enseigne l'Eglise catholique, gouvernée par l'évêque de Rome.

Il pense à ce tiers de la population du diocèse qu'empoisonne à fortes ou à petites doses une presse anti-catholique, et il souffre.

Mais il ne suffit pas de souffrir dans le silence. Nous avons, nous, catholiques canadiens, un autre devoir à remplir. Quand au seizième et au dix-septième siècle, la question de l'« Union » battait son plein en Pologne, et que Dieu suscitait pour la mener à bonne fin des saints tels que Josaphat Kunscewicz, canonisé par Pie IX, et Rutski, dont on espère la canonisation un jour, la Pologne catholique, avec sa noblesse catholique, avec son clergé latin, oublia sa mission. Au lieu de faire sienne la cause des Ruthènes Unis, la catholique Pologne, à quelques exceptions près, mit de côté les décrets du concile de Florence et les directions qui lui venaient de Rome, ferma les yeux sur le salut éternel de tant d'âmes, pour faire de « l'Union » un instrument de polonisation. Ce fut un forfait politique. Cent ans s'étaient à peine écoulés que la Pologne tombait sous les coups des intrigues de ceux mêmes qu'elle n'avait pas voulu secourir. Un historien, dont l'impartialité plane au-dessus de tous les soupçons, un moine bénédictin, Dom Guépin, qui a consacré dix années de sa vie à étudier cette époque pour écrire son histoire de saint Josaphat, ne craint pas de dire que ç'a été là le châtiment de Dieu, une expiation nationale.

Que nous entrions dans les voies que suivit jadis la Pologne, je ne le crois pas. Que nous répondions pleinement à notre mission, il ne m'appartient pas de le dire : ce sera le verdict de l'histoire. Il fait bon cependant remarquer qu'il y a plus d'un indice consolateur. La corporation épiscopale a déjà fait de grands sacrifices pour assurer à Winnipeg un point de ralliement aux Ruthènes catholiques et est prête à s'en imposer de nouveaux pour créer un autre centre d'action dans les environs de Sifton. Sa Grandeur Monseigneur l'archevêque, après m'avoir permis de changer de rite, a daigné appuyer de sa haute autorité ma demande auprès du Saint Siège, et invite de nouveaux jeunes clercs à s'unir à nous. Elle promet de prendre sur elle les frais d'éducation nécessaires pour assurer aux Ruthènes des prêtres de leur rite et sachant leur langue, en attendant qu'il soit possible de leur donner des prêtres de leur nationalité. C'est la conclusion pratique d'une déclaration faite au commencement de janvier, où Sa Grandeur assurait aux Ruthènes que c'est son devoir de conserver leur rite, et au besoin de le protéger. Et il semble aussi, si j'ose le dire, que ce soit l'unique voie à embrasser. Ne pas prendre la situation telle que la Providence l'a faite, accepter les directions actuelles de Rome avec l'arrière-pensée que ce n'est qu'« at the outset », ce serait imprudemment vouloir devancer les desseins

de la Providence. Prétendre que nos Ruthènes aiment une langue étrangère au point de demander à grands cris des pasteurs de cette langue, c'est une proposition insoutenable à la lumière des faits : c'est pour l'avoir cru que les protestants ont vu leurs premières tentatives crouler. Vouloir, d'une façon plus ou moins détournée, leur imposer ces pasteurs pour de hautes raisons de diplomatie religieuse, c'est entrer dans les voies de l'Eglise de Pologne au XVII[e] siècle ; c'est commettre une injustice, c'est abaisser le clergé au rang d'un instrument de « nationalisation », c'est mettre dans une position fausse l'Eglise, qui ne détruit rien de ce qui est naturel.

Autre motif d'espérer, c'est que la Congrégation du Saint Rédempteur a déjà donné aux Ruthènes deux de ses fils, le R. P. Delaere, qui a été le premier à faire le sacrifice de son rite, et le R. P. Boels, et promet d'en donner encore d'autres, malgré les inconvénients qu'entraîne infailliblement le mélange de deux rites dans une même communauté.

La Compagnie de Jésus, cette providence des temps présents, elle qui a tant fait pour l'Union en Pologne, et qui a prêché les directions de Rome avec tant d'éloquence et d'esprit apostolique à la cour de Pologne par la bouche de son immortel Skarga, la Compagnie de Jésus a daigné faire une loi d'exception en faveur des Ruthènes : elle accorde au collège de Saint-Boniface une demi-bourse à tous les jeunes gens que lui présentent les missionnaires.

La Congrégation des Oblats, l'évangélisatrice de l'Ouest, ne manque pas de sympathie à l'égard des Ruthènes. Les missionnaires de Kamsack et Pine Creek ont pour ceux qui les entourent une sollicitude toute sacerdotale, tandis que ceux qui desservent les diverses colonies polonaises déploient pour les Ruthènes un zèle que les préjugés de race et de rite empêchent d'apprécier à sa juste valeur. Le clergé séculier, qui a ouvert ce pays à la foi et qui depuis, dans l'œuvre des paroisses, a rivalisé et rivalise encore avec les religieux par son abnégation et son dévouement, a, lui aussi, une place bien chaude dans son cœur pour les Ruthènes. Preuve, cette sympathie si sincère que leur sort rencontre dans le personnel de l'archevêché ; preuve, ce don généreux de deux cents piastres pour l'éducation de jeunes Ruthènes que faisait le vénérable curé de l'Immaculée Conception, sans attendre qu'on lui tendît la main, preuve aussi, cette parole de notre vénérable doyen à l'un des missionnaires qui s'occupe des Ruthènes : « Il faut faire quelque chose pour ces gens-là : venez dans ma paroisse, demandez

et vous recevrez ». Preuve encore, ces invitations nombreuses qui ont été faites à la suite de celle de Monsieur le Doyen, et que le surcroît de travail a empêché souvent jusqu'à présent de mettre à profit. Preuve enfin, la générosité de ce jeune vicaire, qui avec la perspective de son cent piastres de traitement annuel, mais avec son âme encore toute chaude de l'onction sacerdotale, disait : « Je trouverai bien cinquante dollars pour l'éducation d'un petit Ruthène ».

Les religieuses veulent aussi faire leur part. On demandait à une supérieure si elle pourrait accepter à de bonnes conditions des petites Ruthènes. Elle réfléchit un instant : « Ma qualité de supérieure me permet d'en prendre deux gratuitement : j'en prendrai deux pour rien ». Une autre supérieure, qui est à la tête d'un établissement qui a à peine 200 élèves avec $40,000 de dette, répondait : « J'en prendrai une pour rien et l'autre au prix coûtant, c'est-à-dire à à peu près trois piastres par mois ». Quelques jours plus tard, une lettre annonçait que cette bonne supé rieure revenait sur sa décision, non pas cependant à la façon de l'homme d'affaires qui a fait un marché trop peu lucratif, mais à la façon d'une âme charitable qui n'a pas fait assez pour Dieu : elle voulait en recevoir *deux* gratuitement. D'autres supérieures ont suivi ces généreux exemples, et s'affligent de voir qu'on est trop lent à répondre à leurs vœux. Qu'elles se consolent, ce n'est que partie remise. Nous n'avons pas eu encore l'occasion de tendre la main aux laïques. Mais l'offre spontanée d'une dame de la paroisse de Sainte-Anne de pourvoir aux frais d'éducation d'une petite Ruthène, le désir de l'un des citoyens de la même paroisse de se charger d'un orphelin, ainsi que la sympathie manifestée à la cause ruthène en hauts lieux, nous font venir l'eau à la bouche, et tout porte à croire que le jour où le mot d'ordre sera lancé, tous les catholiques du diocèse ne feront qu'un cœur et qu'une âme pour le salut de leurs frères, les Ruthènes. Et pourquoi ne pas dire les catholiques du Canada ? La *Church Extension Society* se préoccupe vivement de la situation des Ruthènes. La fleur des journaux catholiques de Québec, *La Vérité*, *La Croix*, *L'Action Sociale*, ne manquent aucune occasion d'éveiller l'attention du public sur cette grave question. La brochure du R. P. Delaere a trouvé chez les directeurs et les élèves des séminaires un écho qui donne les plus belles espérances. L'épiscopat lui-même manifeste sa haute sympathia. Après avoir lu la brochure du P. Delaere, un vénérable évêque de la province de Québec, qui est loin

d'avoir trop de sujets pour répondre aux besoins de son diocèse, écrivait :

J'ai lu ce document avec une poignante émotion. Quel apostolat plein de soucis et de labeurs vous avez mission d'exercer au milieu de ces émigrés catholiques du rite ruthène exposés à de si perfides et de si cruels dangers de ruiner leur foi ! Que la sainte Providence vous envoie de vaillants et généreux compagnons ! Cette cause sacrée mérite notre plus haute considération et nos encouragements les plus dévoués. Pour ma part je la signalerai à l'attention des jeunes étudiants de mon séminaire, tout en la recommandant à leur zèle pour le salut des âmes.

Il est presque définitivement entendu qu'un de ces étudiants partira, l'été prochain, pour la Galicie.

Malgré cette abondance de sympathies, nous avons le tort ou la bonne idée de n'être point satisfait.

Ce qui fait la force de nos adversaires, ce n'est point du tout leurs qualités intrinsèques, c'est l'appui qu'ils rencontrent chez nos frères séparés, non seulement dans l'élite mais aussi dans la masse de la population. Les Ruthènes s'appellent en anglais « Greek Catholics » et refusent de se dire « Roman Catholics » parce qu'ils voient dans cette expression le sens attaché au ruthène « Remokatolyk » (catholiques latins), et l'on a réussi par la voie des journaux à créer chez le public non catholique l'impression qu'en général les Ruthènes ne veulent pas reconnaître la suprématie de l'évêque de Rome, et que, par conséquent, ils ont tout ce qu'il faut pour s'entendre avec les protestants contre les catholiques-romains. Je voudrais que l'on créât l'impression contraire. Ce ne sera point le travail ni d'un jour ni d'une année. Mais c'est un travail qui n'est ni trop ardu ni trop noble ni trop catholique pour vous, jeunes amis de l'Association.

Mettez donc la question ruthène à l'ordre du jour dans vos cercles. Intéressez-y vos camarades de Québec, et alors, M. le Président, vous aurez raison de vous féliciter de la direction que vous m'avez donnée parce que nous serons arrivés à une conclusion vraiment « pratique. »

A. Sabourin, ptre,

Missionnaire Ruthène.

